

Leçon 4

Le ministère du Saint-Esprit

Si nous voulons être des gagners d'âmes efficaces, nous devons reconnaître le rôle exercé par le Saint-Esprit dans la nouvelle naissance. En être conscients, c'est nous garder d'un double danger : celui de provoquer de fausses conversions et de se vanter des résultats obtenus.

L'Écriture enseigne à maintes reprises que la nouvelle naissance est une œuvre miraculeuse, surnaturelle de Dieu (Jean 1. 13, 1 Corinthiens 3. 6) ; c'est le Saint-Esprit, la troisième personne de la Trinité, qui l'accomplit (Jean 3. 5).

L'Esprit de Dieu est souverain, c'est-à-dire qu'il agit comme il l'entend, et ne rend aucun compte de ses actes (Job 33. 13). Lors de son entretien avec Nicodème, le Seigneur Jésus lui rappelle que « le vent souffle où il veut » (Jean 3. 8) ; il souligne ainsi l'activité souveraine et imprévisible du Saint-Esprit.

C'est pourquoi, il arrive souvent qu'une personne est sauvée et le reste de la famille ne l'est pas. Cela explique aussi pourquoi une personne comme Saul de Tarse se convertit au moment le plus inattendu (Actes 9. 1-31) ; pourquoi un verset de l'Écriture laisse une personne indifférente et en amène une autre au salut ; pourquoi un gagnier d'âmes ne peut jamais prévoir qui acceptera le salut et qui le rejettera.

La souveraineté de Dieu n'exclut en aucun cas la coopération de l'homme lors de sa conversion. La Bible indique clairement quelle est sa responsabilité : croire au Seigneur Jésus (Actes 16. 31). Dieu fait à tout homme une offre digne de confiance : il sauvera quiconque reçoit son Fils par la foi (Jean 1. 12).

Même si nous ne pouvons concilier la souveraineté de Dieu et le libre choix de l'homme, ces deux doctrines recevront une crédibilité égale, car toutes deux sont enseignées dans la Bible.

Il est impossible de décrire avec précision comment le Saint-Esprit opère la nouvelle naissance. « Tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit » (Jean 3. 8). Généralement, il commence par éveiller un besoin profond dans le cœur de quelqu'un. (La conviction de péché est un point si important et si négligé, semble-t-il, de nos jours, qu'il sera le thème de la leçon 6.) Il l'amène ensuite à réaliser la futilité de ses efforts propres. Enfin, il lui révèle le Seigneur Jésus-Christ qui seul a la réponse à sa situation.

Le gagnant d'âmes se souviendra constamment qu'il ne doit pas usurper l'œuvre du Saint-Esprit. La tâche du chrétien est de semer et d'arroser la semence par la prière. C'est le Saint-Esprit qui convainc de péché et produit la conversion.

Dans son désir de servir le Seigneur et d'aider son prochain, le croyant est souvent tenté de forcer une décision.

Le dialogue suivant illustrera ce qui vient d'être dit :

Question : Croyez-vous que la Bible est la Parole de Dieu ?

Réponse : Oui !

Q. Reconnaissez-vous que vous êtes un pécheur ?

R. Oui, tous les hommes sont pécheurs.

Q. Croyez-vous que Christ est mort pour les pécheurs ?

R. Oui, je le crois.

Conclusion : Alors vous êtes sauvé. La Bible dit que tous ceux qui le croient, sont sauvés.

Mais cette personne est-elle vraiment sauvée ? Le Saint-Esprit a-t-il réellement agi dans sa vie ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une acceptation

intellectuelle de certain faits ? Est-ce une conversion artificielle ? Une telle « conversion » présente trois dangers graves :

1. La personne se croira sauvée, alors qu'en fait elle risque la perte éternelle.
2. Elle prendra sa place dans l'église et causera des difficultés inutiles au peuple de Dieu.
3. Ses amis et connaissances attendront d'elle une qualité de vie différente qu'elle n'est pas en mesure d'atteindre. Le nom de Christ peut ainsi être terni par ceux qui professent être chrétiens sans l'être.

Le gagnant d'âmes s'abstiendra donc de faire pression sur la personne qu'il aimerait amener à la foi. Le grand évangéliste D.L. Moody écrit : « Ne dites jamais à quelqu'un qu'il est converti. Ne lui dites jamais qu'il est sauvé. Laissez le Saint-Esprit le lui révéler ! » Ceci est particulièrement vrai quand il s'agit d'enfants, très sensibles aux appels émotifs et invitations pressantes. Nous ne trouvons pas un seul exemple dans le Nouveau Testament de pression exercée sur quelqu'un pour le pousser à se déclarer chrétien. Au contraire, ce qui est demandé au croyant c'est d'apporter la Parole fidèlement et avec prière, en comptant sur le Saint-Esprit pour accomplir l'œuvre de régénération.

Il est à craindre que bien des méthodes d'évangélisation modernes ont pour base le désir de se glorifier du grand nombre de conversions. C'est là un mobile peu spirituel. Le gagnant d'âmes se souviendra que :

1. Lorsque les disciples retournèrent vers le Seigneur, se vantant que même les démons leur étaient soumis, il leur dit : « Ne vous réjouissez pas..., mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux » (Luc 10. 20).
2. Nous ne pouvons évaluer les résultats de notre ministère. A quoi sert-il d'annoncer des douzaines de conversions, si aucune d'elles n'est réelle ? C'est au ciel que nous connaissons avec certitude les résultats de notre travail.

3. Une personne est rarement convertie par le témoignage d'un seul chrétien. En général les maillons qui conduisent au salut sont nombreux. L'un sème et un autre moissonne. Souvent nous moissonnons le travail d'autrui (Jean 4. 37-38).
4. Enfin, le nombre d'âmes sauvées par notre témoignage n'est pas le seul critère de notre fidélité. « Aux uns, une odeur de mort, donnant la mort ; aux autres, une odeur de vie, donnant la vie » (2 Corinthiens 2. 16). Autrement dit, certains entendent l'Évangile par notre moyen et sont sauvés. D'autres entendent le même message, le rejettent et périssent. Sans aucun doute, le Seigneur mesure notre efficacité par les uns comme les autres (bien que nous aimerions plutôt être une odeur de vie).

En résumé, le gagnier d'âmes se souviendra que seul le Saint-Esprit peut produire la nouvelle naissance ; il ne cherchera pas à usurper le ministère du Saint-Esprit en forçant les décisions ; il ne se vantera pas de ses succès. Le fait que le rôle du Saint-Esprit est primordial dans l'œuvre du salut ne devrait pas refroidir notre zèle, mais nous pousser d'autant plus à rester sous sa dépendance et soumis à ses directives.